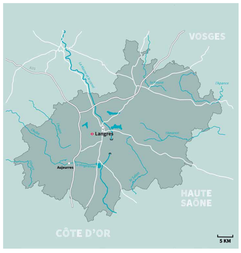
AUJEURRES EN 1900

CARTE D'IDENTITÉ



ÉTYMOLOGIE

Le nom ancien du village est répertorié sous la forme *Anjeur* en 1793 et *Aujeures* en 1801. Son nom d'origine celtique serait *Albodurium*.

TOPOGRAPHIE

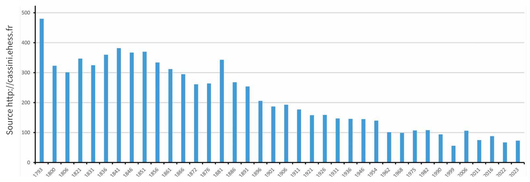
Aujeurres est une commune de la Haute-Marne située dans l'arrondissement de Langres et le canton de Longeau-Percey. Le village est niché dans une légère dépression du plateau de Langres. Son altitude varie entre 408 m et 509 m. Le site se trouve sur la ligne de partage des eaux entre la Manche et la Méditerranée. Les sources de l'Aube (qui se dirige vers la Seine et la Manche) sont à moins d'une lieue, tandis que les sources de la Vingeanne (qui descend vers la Saône et la Méditerranée) sont encore plus proches.

HISTOIRE

Le site est habité par les hommes depuis la nuit des temps. L'existence de plusieurs ateliers de taille du silex datés du Néolithique (2e millénaire avant J.C.) y a été identifiée. La production nombreuse et variée sur une longue période fait présager une exportation vers les régions limitrophes. La voie romaine reliant Langres à Autun passait par la ligne de crêtes à proximité de l'actuel village. Une occupation antique est par conséquent plausible, confirmée par les découvertes de mobilier de cette époque. Au Moyen Âge, la seigneurie d'Aujeurres d'abord autonome passe ensuite dans le giron de l'évêque de Langres. Un château était fort probablement bâti sur l'éperon rocheux à l'est du village. En 1883, la commune est sur le trajet de la ligne Langres-Poinson-Beneuvre. En 1982, la mise en circulation de la portion d'autoroute à l'est du village vient achever les démarches entamées en 1974.

DÉMOGRAPHIE

La commune a connu d'importantes variations de population : elle comptait 480 habitants en 1793 et n'a cessé de décroître en dépit de multiples soubresauts dont le dernier en 1881 au moment de la construction de la ligne de chemin de fer Poinson-Beneuvre (elle passe alors de 264 à 343 habitants). Aujourd'hui, Aujeurres compte 73 habitants.



GENTILÉ

Les habitants d'Aujeurres sont appelés les Aujeurroises et les Aujeurrois.

MONUMENTS

1 L'Église Saint-Didier

Reconstruite après les troubles du XVIIe siècle, l'église Saint-Didier d'Aujeurres adopte un plan en croix latine avec une nef et un chœur à chevet plat couverts de lambris. Dédiée à Saint Didier, elle abrite des éléments notables comme une cuve baptismale du XIVe siècle et un intéressant maître-autel en bois doré datant du milieu du XVIIIe siècle, en plus des bustes reliquaires de Saint Didier et de Saint Georges.

2 La grande croix dite « des 4 Tilleuls »

Érigée en 1768 sur la commande du sieur Marc Antoine Merle, bourgeois de Langres natif d'Aujeurres, cette croix porte une inscription rappelant l'origine de sa fondation. Elle se situe à quelques centaines de mètres à l'ouest du village, à proximité de l'ancienne voie romaine reliant *Andemantunnum* (Langres) à Alesia et culmine à 494 mètres sur la ligne de partage des eaux. Le site et son environnement font l'objet d'une valorisation touristique.

3 La Fontaine de la « Peûte Bête »

Construite en 1837, elle prend la forme d'un grand abreuvoir circulaire au centre duquel une figure de dragon (la Peûte-Bête) crache l'eau dans le bassin.

4 La Petite Fontaine

Aménagée dans la rue éponyme, il s'agit d'un lavoir couvert en tuiles plates. Édifié entre 1853 et 1854, ce dernier présente deux accès dans les angles coupés de chaque côté. Rebaptisé « le café des bavardes » en raison d'un graffiti réécrit d'après une citation du livre *Sous-Bois : impressions d'un forestier* d'André Theuriet, le lavoir présente une pierre de fondation sur la porte de gauche. Il a été réhabilité en 2017 lors d'une opération portée par Pierres et Terroir.

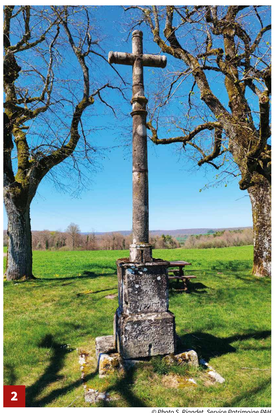
5 La mairie-école

Envisagée dès 1801, la construction de la mairie-école d'Aujeurres n'est effective qu'en 1835. La première pierre avait été posée par le maire Didier Sauvageot en 1831, comme l'indique la dédicace sur la pierre de fondation visible sur la porte nord. Le bâtiment est doté a posteriori d'une chambre à four et d'une cave situées dans une annexe au pignon sud. En 1884, l'instituteur M. Lamy stipule dans un relevé statistique pour le Ministère de l'Instruction Publique que la salle de classe est pavée, facilement aérée et accueille 38 élèves.

6 Le presbytère

Ce bâtiment a été construit en 1864 pour remplacer l'ancienne cure située sur l'actuelle place de la Peûte Bête (bâtiment adossé au lavoir). La municipalité rachète aux sieurs Morisot et Nicollot leurs habitations situées au chevet de l'église pour édifier ce bâtiment. Son originalité réside dans un avant-corps marquant l'entrée sur deux niveaux. La date de construction figure en chiffres romains gravés au-dessus du linteau de la porte.


1
© Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH


2
© Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH


3
© Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH



4
© Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH



5
© Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH


6
© Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH

Textes : Sylvain Riandet, service Patrimoine PAH / René Andréani, guide conférencier.
Remerciements : M. Colligmon, G. Durantet, F. Ribault.
Service Patrimoine Pays d'art et d'histoire (PAH) - Maison du Pays de Langres 52200 Langres - Rens. 03 25 86 86 20 - patrimoine@langres.fr
Conception ChromeHello inspiré de la charte graphique conçue par DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2015.
Impression : Printot & Ixo imprimeurs

AUJEURRES EN 1900

AUJEURRES ENTRE L'EAU ET LE CIEL

La Peûte Bête : légende et fontaine

L'histoire d'Aujeurres est indissociable de la légende de la Peûte Bête écrite par l'écrivain paysan Jean Robinet en 1987. Autrefois, cette créature invisible et terrifiante hantait les forêts, dévorant bétail et humains. Attirée par l'animation du village, elle menaça des lavandières au lavoir. L'une d'elles invoqua les saints protecteurs : Saint Georges apparut alors à cheval et terrassa le monstre. Pétrifiée en expiation de ses crimes, la bête fut condamnée à cracher l'eau pour l'éternité, devenant le symbole d'un mal dompté et bienfaisant.

La fontaine actuelle fut construite en 1837 selon les préconisations de l'architecte Jean-Félix Onésime Luquet (futur évêque de Langres). Elle se présente sous la forme d'un abreuvoir circulaire au centre duquel un dragon sculpté crache l'eau. Ce projet incluait également un lavoir (1836), adossé à l'ancien presbytère, et l'implantation de deux bornes milliaires. Au fil du temps, l'édifice changea de nom : d'abord «fontaine du Vieux Four» (en référence au four banal), puis «fontaine Antique» sur les cartes postales, avant de devenir officiellement la fontaine de la Peûte Bête. La datation du XVIII[e] siècle qui lui fut attribuée lors de son inscription le 1[er] février 1929 sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques est erronée.



Tableau de Jean-Yves Texier illustrant la légende. © Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH



Coll. G. Durantet.



Figure sculptée de la Peûte Bête au centre de la fontaine. © Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH

La Chapelle Saint-Georges : un chantier solidaire avant l'heure



La chapelle et le portail d'entrée du cimetière. © Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH

Située au cœur du cimetière, la Chapelle Saint-Georges s'élève sur l'ancienne voie romaine menant à Autun. Mentionné dès 1186, ce lieu de culte est dédié au patron des soldats et protecteur des territoires. Les registres du XVII[e] siècle confirment que le site accueillait alors la majorité des inhumations paroissiales.

Au XIX[e] siècle, l'état de délabrement de l'édifice inquiète. Grâce à la générosité de Jacques Ramousset, des réparations débutent en 1832, mais la chapelle finit par retomber en ruine. Sa reconstruction définitive est décidée en 1867 sous l'impulsion du curé Garnier. L'édifice actuel, de style néo-gothique (inspiré du XIII[e] siècle), est l'œuvre de l'architecte Hannaire de Rosoy-sur-Amance. Bénite en 1868, la chapelle témoigne d'un élan de solidarité remarquable : il unit la commune, les habitants et la « fabrique » - l'organisme alors chargé de gérer les biens et les finances de la paroisse. Ensemble, ils ont participé à la démolition de l'ancien bâtiment et à l'édification du nouveau.

L'unique décor extérieur se trouve sur le tympan de l'entrée. Réalisé par le sculpteur dijonnais Skanowski, il représente Saint Georges terrassant le dragon. Cette œuvre fait écho à la légende de la Peûte Bête, liant ainsi durablement l'histoire religieuse du site aux traditions populaires locales.



La chapelle et son environnement vers 1900. Coll. G. Durantet



Vue intérieure de la chapelle. © Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH

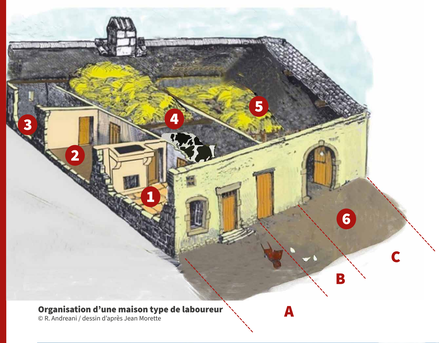
Textes : Sylvain Riandet, service Patrimoine PAH / René Andréani, guide conférencier.
Remerciements : M. Colligmon, G. Durantet, F. Ribault.
Service Patrimoine Pays d'art et d'histoire (PAH) - Maison du Pays de Langres 52200 Langres - Rens. 03 25 86 86 20 - patrimoine@langres.fr
Conception ChromeHello inspiré de la charte graphique conçue par DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2015.
Impression : Printot & Ixo imprimeurs

AUJEURRES EN 1900

L'HABITAT RURAL EN PAYS DE LANGRES EN 1900

Dans les villages du Sud de la Haute-Marne, les maisons varient selon les catégories sociales des personnes qui les habitent. On distingue généralement la **maison du manouvrier** (la plus simple) de la **maison du laboureur** (à trois travées). En pays de vignobles, la **maison vigneronne** s'accompagne le plus souvent d'une cave dont l'entrée est aménagée en façade. Dans quelques villages, on trouve également des maisons de maître.

LA MAISON TYPE DE LABOUREUR



Organisation d'une maison type de laboureur
© R. Andreani / dessin d'après Jean Morette

1. Cuisine
2. Chambre (poêle)
3. Cellier
4. Écurie
5. Grange
6. Usoir

Travée

A Habitation

B Écurie (étable)

C Grange



Courcelles-en-Montagne. © R. Andreani

La maison type de laboureur abrite sous un même toit : les **personnes** (partie habitation), les **animaux**, les **produits** et **outils agricoles.**

L'habitation est le plus souvent réduite à deux pièces en rez-de-chaussée et en enfilade :

- La **cuisine** : faiblement éclairée par une fenêtre en façade est le lieu de vie (et de couchage avec l'alcôve) pour la famille. La cheminée constituait l'élément le plus important (chauffage, cuisson),
- La **chambre** (appelée « poêle »), souvent sans fenêtre, où se trouvaient plusieurs couchages et qui était chauffée par l'arrière de la plaque de fonte de la cheminée de la cuisine.

La partie agricole

- L'**écurie** : située au rez-de-chaussée, abritant les animaux (vaches, chevaux). Elle est parfois attenante à la cuisine avec une porte de communication qui permettait d'aller rapidement s'occuper du bétail et accessoirement de profiter d'une partie de la chaleur dégagée par les bêtes.
- La **grange** : elle occupe la plus grande partie du bâtiment. C'est un lieu de stockage à plusieurs niveaux afin de pouvoir disposer du maximum de place pour le foin, la paille, les grains (qui sont, eux, le plus souvent stockés dans une pièce close située au-dessus de la cuisine) et les outils agricoles.
- Une **cave** en sous-sol ou un cellier au rez-de-chaussée.



Ferme du Val Clavin, intérieur. D.R.



Plesnoy, intérieur. D.R.

LA MAISON TYPE DE VIGNERON

Elle se compose le plus généralement de deux travées :

L'habitation qui est le plus souvent, comme pour la maison de laboureur, réduite à deux pièces en rez-de-chaussée et en enfilade.

La partie agricole :

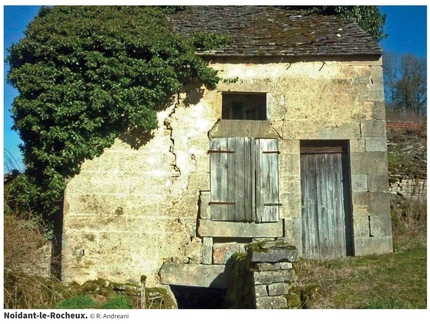
- Une grange de dimensions plus petites que celles de la maison de laboureur : on y réalisait certaines opérations liées à la fabrication du vin (l'égrappage, le pressurage, la macération, la fermentation),
- Une cave accessible le plus souvent depuis la façade extérieure mais aussi parfois depuis la grange : les tonneaux et les bouteilles de vin y étaient stockés à bonne température.



Coiffy-le-Bas. © D. Covelli, service Patrimoine PAH

LA MAISON TYPE D'ARTISAN/OUVRIER

Dépourvue de grange et d'écurie, elle se limite à la partie habitation. Le travail était effectué à l'extérieur ou en atelier. Une cave ou un cellier complètent parfois le bâtiment.



Noidant-le-Rocheux. © R. Andreani

LA MAISON DE MAÎTRE

Reflet de la réussite financière du propriétaire, elle adopte des dispositions plus en accord avec l'hôtel particulier urbain (mur de clôture avec portail ou grille, bâtiment entre cour et jardin, ailes en retour…).



Coiffy-le-Bas. © S. Riandet, service Patrimoine PAH

Textes : Sylvain Riandet, service Patrimoine PAH / René Andréani, guide conférencier.
Remerciements : M. Colligmon, G. Durantet, F. Ribault.
Service Patrimoine Pays d'art et d'histoire (PAH) - Maison du Pays de Langres 52200 Langres - Rens. 03 25 86 86 20 - patrimoine@langres.fr
Conception ChromeHello inspiré de la charte graphique conçue par DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2015.
Impression : Printot & Ixo imprimeurs

AUJEURRES EN 1900

L'HABITAT RURAL À AUJEURRES EN 1900 : EXEMPLES

La majorité des fermes anciennes du village respecte une organisation en maison-bloc alignant habitation, écurie et grange. L'habitat rural d'Aujeurres est caractérisé par la forte présence d'usoirs, ces espaces autrefois publics situés entre la ferme et la voirie étaient utilisés par l'agriculteur pour stocker le fumier, les matériaux et les outils liés à son activité.

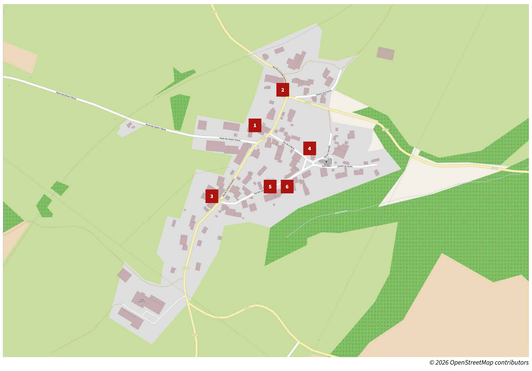
Les constructions sont réalisées en pierres calcaires taillées en moellons réguliers souvent recouverts d'enduit. Les toitures sont majoritairement réalisées en tuile plate. Dans l'organisation des façades, on remarque une forte proportion de baies à linteaux droits, constitués d'une poutre de bois pour les portes de grange.

Les façades ne sont pas dépourvues d'éléments de décor, quelques-unes présentent des exemples de niches remontant jusqu'au XVI^{e} ou XVII^{e} siècles ou d'anciennes gargouilles récemment remises au goût du jour par l'artiste local Christophe About.

1, rue des Quatre-Tilleuls (ancien Hôtel Maigrot)



© Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH



© 2026 OpenStreetMap contributors

6, rue de la Grande Fontaine



© Photo R. Andreani,guide-conférencier

1, place de la Peûte Bête



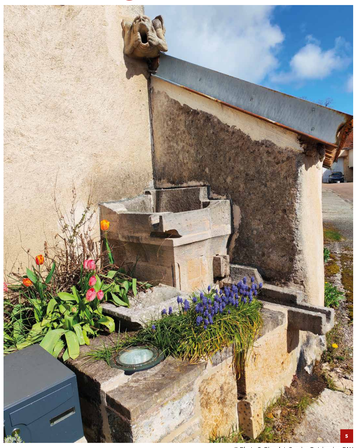
© Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH

7, rue de la Petite Fontaine



© Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH

Rue des Gargouilles



© Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH

Rue des Gargouilles



© Photo D. Covelli, Service Patrimoine PAH

Textes : Sylvain Riandet, service Patrimoine PAH / René Andréani, guide conférencier.
Remerciements : M. Colligmon, G. Durantet, F. Ribault.
Service Patrimoine Pays d'art et d'histoire (PAH) - Maison du Pays de Langres 52200 Langres - Rens. 03 25 86 86 20 - patrimoine@langres.fr
Conception ChromeHello inspiré de la charte graphique conçue par DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2015.
Impression : Printot & Ixo imprimeurs

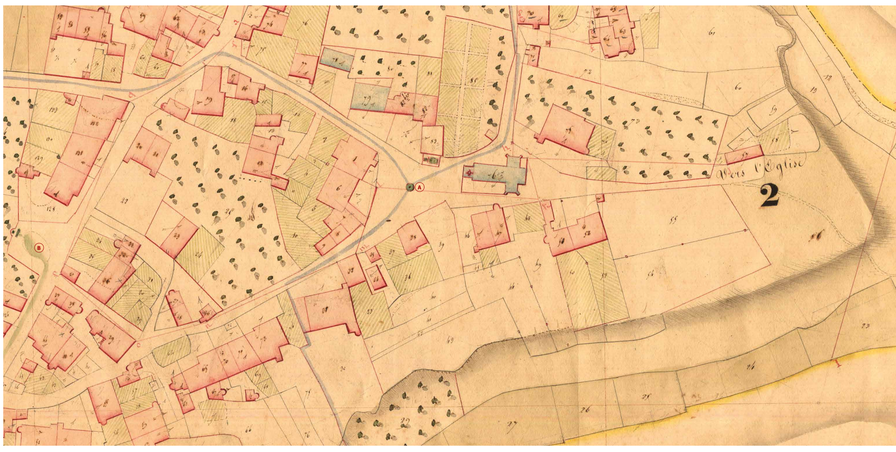
AUJEURRES EN 1900

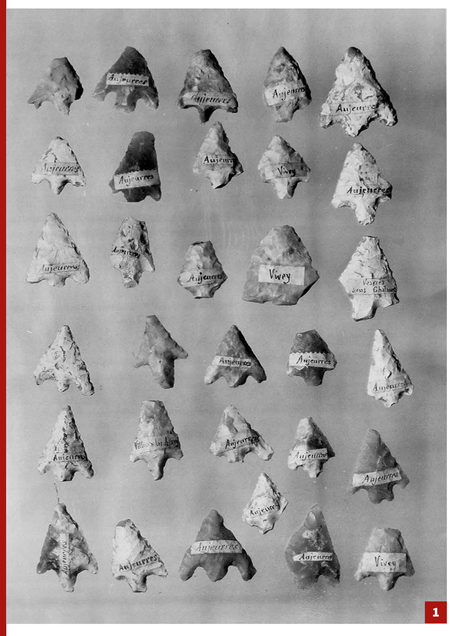
DOCUMENTS ANCIENS

Aujeurres – Cadastre napoléonien (extrait)

13 septembre 1838. Coll. Archives Départementales de la Haute-Marne

Cet extrait du cadastre est intéressant à plus d'un titre car on y voit, à l'est, la représentation du relief correspondant à ce qui a été identifié comme les anciens fossés du château disparu. La fontaine de la Peûte Bête Ⓐ, représentée sur la place de l'église, a été réalisée il y a moins d'un an (réception le 29 novembre 1837). Quant à la Petite Fontaine Ⓑ (« le café des bavardes ») située à l'ouest, elle revêt encore sa forme ancienne (une auge et une étendue d'eau servant probablement de gué pour y faire marcher les animaux).







1 Industrie néolithique d'Aujeurres

Photographie. Coll. Archives Départementales de la Haute-Marne.

Cette photo montre des pointes de flèches préhistoriques issues de la collection du Chanoine Paul Blanchot, héritée de son père, instituteur à Aujeurres entre 1892 et 1902. L'ensemble des 130 objets a été versé au musée de Saint-Dizier en 1957.

2 Chapelle Saint-Georges

Carte postale. Vers 1900. Coll. Archives Départementales de la Haute-Marne.

Construite en 1868 à l'emplacement d'une ancienne chapelle médiévale dans le cimetière de la commune, son fronton est orné d'une représentation de Saint-Georges à cheval terrassant le dragon.

3 Vue générale

Carte postale. Vers 1900. Coll. G. Durantet

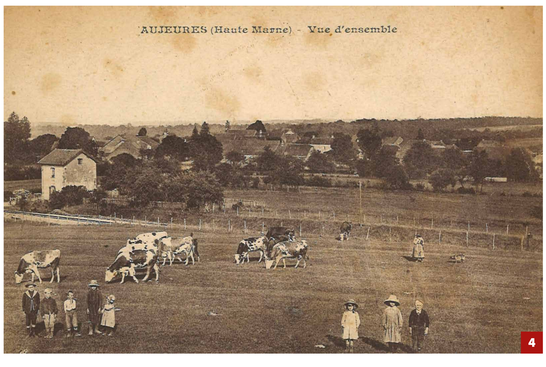
Prise en direction du nord, cette vue général montre la chapelle Saint-Georges sur la crête dans le lointain.

4 Vue d'ensemble

Carte postale. Vers 1900. Coll. G. Durantet

Cette vue du côté ouest du village montre, à gauche, la maison du garde-barrière située à la sortie du village dans la rue des Quatre Tilleuls. Convoqués par le photographe, les enfants posent dans leurs plus beaux habits.





Textes : Sylvain Riandet, service Patrimoine PAH / René Andréani, guide conférencier.
Remerciements : M. Colligmon, G. Durantet, F. Ribault.
Service Patrimoine Pays d'art et d'histoire (PAH) - Maison du Pays de Langres 52200 Langres - Rens. 03 25 86 86 20 - patrimoine@langres.fr
Conception ChromeHello inspiré de la charte graphique conçue par DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2015.
Impression : Printot & Ixo imprimeurs

AUJEURRES EN 1900

DOCUMENTS ANCIENS

Route pittoresque d'Aujeurres à Villiers-lès-Aprey

Carte postale. Vers 1900. Coll. G. Durantet.

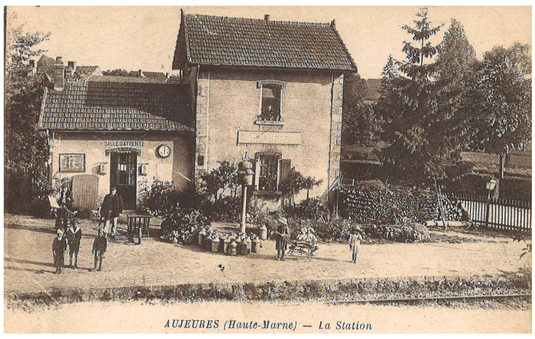
Prise sur la route qui longe les falaises à la sortie est du village, cette photo révèle le relief du plateau de « la Montagne de Langres » qui caractérise la topographie au sud-ouest du pays de Langres.



La Station

Carte postale. Vers 1900. Coll. G. Durantet

Située à la sortie nord du village sur la route de Langres, la « Station » mentionnée sur cette carte postale est en réalité une halte construite sur la ligne Poinson-Beneuvre. Aménagée à partir de 1880, la voie-ferrée contourne Aujeurres par l'ouest sans traverser le village. Malgré les demandes répétées des habitants dans les années qui ont suivi son installation, les horaires inadaptés de la ligne ont rapidement conduit à son abandon. Le bâtiment profondément modifié est actuellement occupé par une habitation.



Vue générale

Carte postale. Vers 1900. Coll. G. Durantet

Cet étang se situe à l'ouest du village. Entre le point d'eau et les maisons passe la ligne de chemin de fer Poinson-Beneuvre dont on aperçoit le talus de soutènement de la voie-ferrée.



L'Église et la Fontaine antique

Carte postale. Vers 1900. Coll. Archives Départementales de la Haute-Marne.

La fontaine de la Peûte Bête apparaît ici sous son ancien nom de « Fontaine antique ». La photo a été prise avant l'installation du monument aux morts devant le calvaire de l'église.



Restaurant Maigrot

Carte postale. Vers 1900. Coll. G. Durantet

Située au 1 rue des Quatre Tilleuls, l'auberge Maigrot était également une épicerie et un bureau de tabac. À partir de 1908, l'établissement accueille la cabine téléphonique et la distribution des télégrammes. Toujours visible, le bâtiment qui était initialement une ancienne ferme est aujourd'hui un logement d'habitation. (voir le panneau 4 sur l'habitat rural à Aujeurres)



L'Église et le Monument 1914-1918

Carte postale. Après 1922. Coll. G. Durantet

Inauguré le 16 juillet 1922 en présence d'Édouard Dessein, député et ancien combattant, le Monument du Souvenir prend la forme d'un obélisque décoré par un relief représentant un drapeau et la palme des martyrs, surmontés d'une croix de guerre. Une grille de protection vient isoler le monument de l'espace public.



Textes : Sylvain Riandet, service Patrimoine PAH / René Andréani, guide conférencier.
Remerciements : M. Colligmon, G. Durantet, F. Ribault.
Service Patrimoine Pays d'art et d'histoire (PAH) - Maison du Pays de Langres 52200 Langres - Rens. 03 25 86 86 20 - patrimoine@langres.fr
Conception ChromeHello inspiré de la charte graphique conçue par DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2015.
Impression : Printot & Ixo imprimeurs